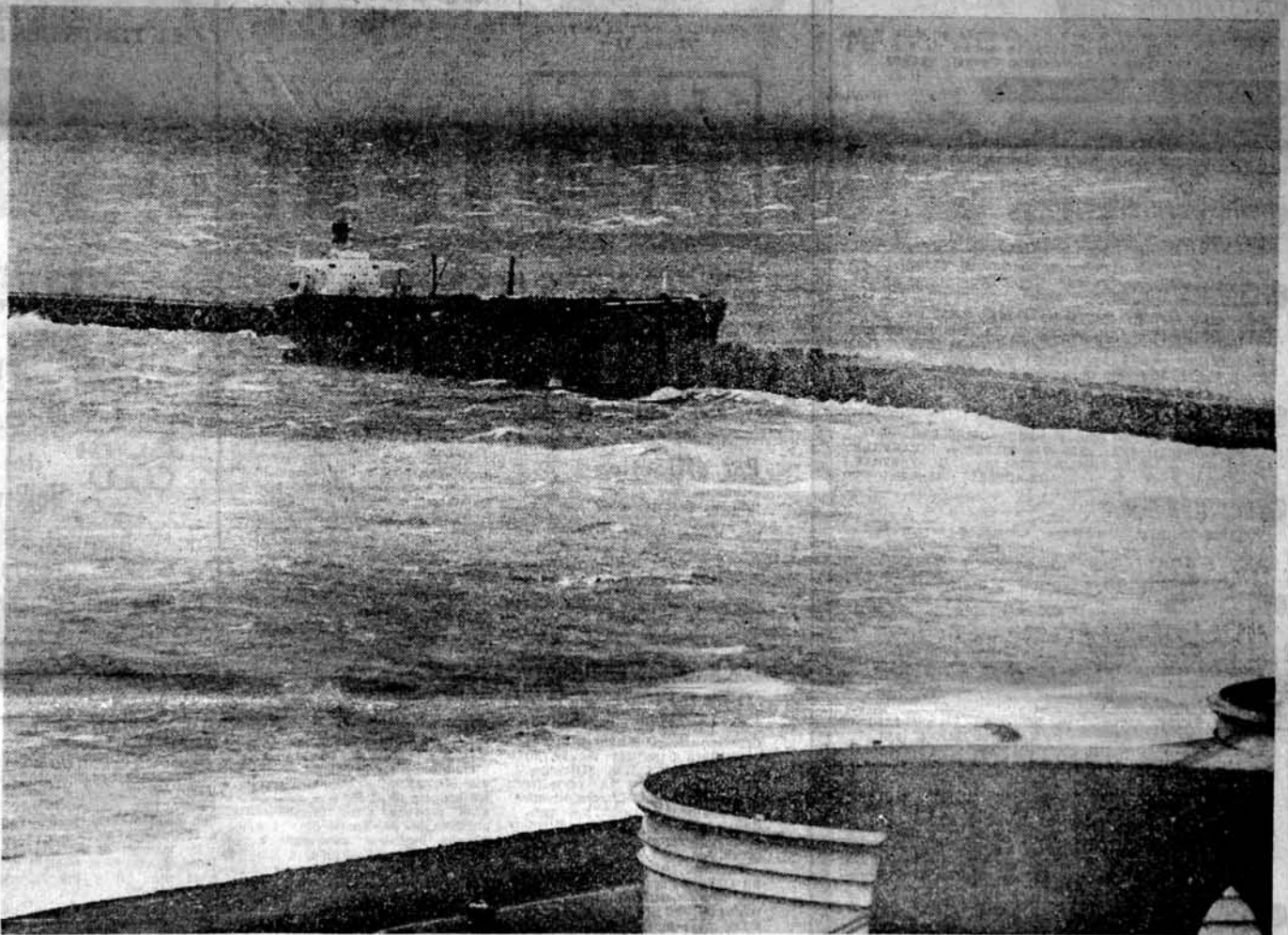


Les détaillants havrais en fruits et légumes suivront-ils le mouvement de grève illimitée décidé par leurs collègues de Rungis, à partir de lundi ?  
Hier, en fin d'après-midi, leurs organisations syndicales n'avaient encore donné aucune consigne. Une action ne sera de toute manière décidée que lors d'une réunion des intéressés. Quoi qu'il en soit, le mécontentement est grand également parmi les détaillants havrais à la suite du blocage de leur marge bénéficiaire. (LIRE EN PAGE 6)

# TEMPETE SUR ANTIFER

## Un pétrolier libérien drossé contre la digue principale !



**Difficile évacuation de l'équipage et risque de pollution et d'incendie**

(LIRE EN PAGE 4)

Un pétrolier libérien de 227.000 tonnes se trouve en difficulté dans le port pétrolier du Havre-Antifer où, sous l'effet du vent, il a été drossé contre la digue

Le « Andros-Antares » était accosté à l'un des postes du nouveau terminal, lorsqu'il a rompu ses amarres peu avant 15 h. 30. Poussé par des vents de 100 km/h., le bâtiment a dérivé dans le bassin intérieur avant d'aller se plaquer contre la digue de protection.

Quatre remorqueurs ont immédiatement porté assistance au pétrolier pour tenter de le tirer de sa fâcheuse position. Cette opération s'avère très délicate en raison de la tempête qui souffle sur le littoral normand.

Il n'a pas été possible également de savoir si le pétrolier a eu sa coque déchirée. Les cuves renferment encore environ 9.000 tonnes de pétrole brut

(PHOTO M. BARRAY)



# Le vent de suroît le plaque contre la digue principale

**D**EPUIS hier, 15 heures, un pétrolier de 227.000 tonnes de port en lourd, le libérien « Andros-Antares », est en difficulté dans le nouveau port du Havre - Antifer, battu par des vents violents de suroît dont les pointes ont atteint près de 130 kilomètres-heure.

L'« Andros-Antares » qui s'apprêtait à lever l'ancre après avoir déchargé la quasi totalité de sa cargaison, a en effet rompu ses amarres, partant ensuite à la dérive pour venir s'immobiliser contre la digue principale du port, un ouvrage dont la hauteur atteint 40 m. Toutes les mesures pour évacuer en cas d'urgence les 36 hommes d'équipage et les deux pilotes de la station du Havre encore à bord ont été prises. Les moyens exceptionnels de lutte contre l'incendie et une éventuelle pollution sont également prêts à être utilisés à tout instant. Le plan Polmar (anti-

pollution) n'a toutefois pas été déclenché.

## DROSSE AU MOMENT DE L'APPAREILLAGE

C'est hier, en début d'après-midi, alors que la tempête soufflait avec une rare violence que l'incident s'est produit. L'« Andros-Antares » appartenant à l'armement Atlantic Sealanes de Monrovia se trouvait amarré au poste Est du nouveau port. Le navire qui mesure près de 325 mètres de long allait appareiller pour mettre le cap sur Dunkerque. Il ne restait plus dans ses citernes que 9.000 t. de pétrole brut et environ 7.000 tonnes de carburant. Quatre remorqueurs (les Abeilles 7, 8, 9 et 10) devaient assister le pétrolier dans sa manœuvre. Mais avant même que les remorqueurs soient passées, l'« Andros-Antares » qui offrait une énorme prise au vent en raison de la hauteur de sa coque vide, rompit ses amarres. Les remorqueurs s'efforcèrent de le maintenir contre l'appontement mais ils durent rapidement s'écarter de la masse inerte du navire qui commençait à dériver. Drossé par les vents le pétrolier libé-

rien termina sa course contre les enrochements de la digue où il se trouvait toujours immobilisé hier soir.

## PLAN D'ACTION EN TROIS VOLETS

Aussitôt l'alerte donnée des mesures exceptionnelles furent prises. Dans la salle de la capitainerie du nouveau port transformée en quartier général, les principales autorités décidèrent d'un plan d'action, en fonction de l'évolution de la situation. En fin d'après-midi, M. Michel Mosser, sous-préfet du Havre qui avait pris la tête des opérations devait déclarer :

« Nous nous trouvons devant trois problèmes principaux à résoudre. Tout d'abord celui de la sauvegarde des vies humaines puis ceux de limiter au maximum les risques d'incendie, d'explosion et de pollution. Trois solutions d'évacuations ont été envisagées : l'hélicoptère, la grande échelle des pompiers ou un système de va-et-vient à partir de la digue. Le navire étant trop haut les pompiers n'ont pu poser contre la coque du pétrolier leur grande échelle. Il nous a fallu renoncer aussi à la mise en place du va-et-vient. Le système en effet aurait dû être posé à l'aide d'un lance-amarre. Le choc sur la coque risquait de provoquer une explosion, le navire n'étant pas dégazé. Finalement c'est un hélicoptère de Paris qui a été envoyé sur les lieux. Les appareils remis à Granville et à Amiens n'étant pas en mesure de remplir une mission aussi exceptionnelle. »

« En ce qui concerne les moyens de lutte contre l'incen-

die et la limitation des risques d'explosion nous avons pris aussi les dispositions maximales. L'« Andros-Antares » comme tous les pétroliers modernes dispose à son bord de moyens suffisants. A terre nous avons mis en place des moyens supplémentaires, notamment en prévoyant l'alimentation en eau sur la digue, les conditions météorologiques ne permettant pas aux sapeurs-pompiers de pomper à la mer. La Marine Nationale a également été mise en état d'alerte. Trois bateaux anti-pollution basés à Cherbourg sont prêts à prendre la mer en cas de changement de l'orientation des vents. Tous les moyens dont dispose le Port Autonome du Havre pour la lutte contre la pollution sont aussi mobilisés. L'orientation des vents supprime pour l'instant tout risque de pollution extérieure, les hydrocarbures, en cas de déchirure d'une citerne, ne devant se répandre en effet que dans l'angle du port où s'est immobilisé le pétrolier ».

## RISQUE D'ECHOUAGE ?

Hier, en fin d'après-midi, six personnes avaient pu ainsi être évacuées du navire : deux par hélicoptère, à l'aide d'un système de treuillage et quatre par la grande échelle des sapeurs-pompiers qu'il avait finalement été possible de poser. Le système de va-et-vient depuis la terre devait être également mis en place. Il s'agit de personnels de la Compagnie Industrielle Maritime constituant l'équipe de sécurité à bord avant l'appareillage et d'un représentant de l'armement Worms, consignataire du navire. Par contre les

36 hommes d'équipage et les deux pilotes sont demeurés à bord. Le commandant du pétrolier a préféré en effet conserver la totalité de son équipage afin d'être en mesure de lutter le cas échéant contre tout danger d'incendie.

L'inquiétude toutefois était sérieuse en début de soirée : la basse mer faisait peser un risque important sur les conséquences d'un échouage apparemment inévitable. L'« Andros-Antares » s'il se met « au sec » dans les meilleures conditions, c'est-à-dire en espérant qu'il ne se coupera pas en deux ou que ses citernes ne seront pas éventrées, ne pourra en effet être renfloué avant au plus tôt le 20 octobre, ceci en raison de la prochaine période de mortes-eaux.

Gilbert TASSIAUX

## « Andros-Antares » — Caractéristiques

Le pétrolier libérien « Andros-Antares » construit en 1973 au Japon pour la Compagnie Atlantic Sealanes Corp. de Monrovia, est long de 323 m, 60 et large de 48 m, 15. Son port en lourd est de 227.000 tonnes, sa jauge brute de 119.000 tx, sa jauge nette de 97.230 tx. Il est équipé de deux turbines d'une puissance de 28.000 CV. Sa vitesse peut atteindre 15 nœuds. L'équipage se compose de trente-huit hommes. Il était arrivé mercredi à Antifer sous consignation de la Maison Worms. Il devait repartir hier à destination de Dunkerque.

- Rafales de 130 km/heure
- Des vagues de 5 mètres
- Du mieux pour aujourd'hui

# Circonstances exceptionnelles

L'accident survenu hier au pétrolier libérien « Andros-Antarès » est entouré de circonstances tout à fait exceptionnelles. Tout d'abord le vent soufflait avec une rare violence, avec des rafales atteignant parfois une vitesse de 130 km. à l'heure, mais le fait assez rare au Havre est qu'il s'agissait d'un vent de suroît. C'est ce qui explique la direction prise par le navire, parti à la dérive vers le Nord-Est, c'est-à-dire la digue qui normalement protège parfaitement des vents de noroît fréquents dans la région. Autre condition exceptionnelle : le navire était léger, l'arrière où est situé le château se trouvant plus enfoncé, la partie avant émergeant beaucoup plus, offrait ainsi une importante prise au vent.

Normalement, croyons-nous savoir, le commandant du pétrolier aurait dû, comme cela lui avait été demandé, remplir les ballasts. On ne peut dire avec certitude que dans ces conditions, l'accident ne se serait pas produit, mais il est certain que la prise au vent étant alors moins forte, le pétrolier, aidé par les abeilles, aurait peut-être pu mieux se maintenir et manœuvrer pour s'écarter de la digue.

Très rapidement, des mesures de sécurité furent prises et entrèrent alors en action les sapeurs-pompiers sous les ordres du commandant Blanchet, les gendarmes avec le commandant Lasne. Toutes les radios étaient informées et diffusèrent aussitôt la nouvelle, si

bien que, malgré le mauvais temps, de très nombreux Havrais se rendirent à Antifer pour voir ce qui se passait.

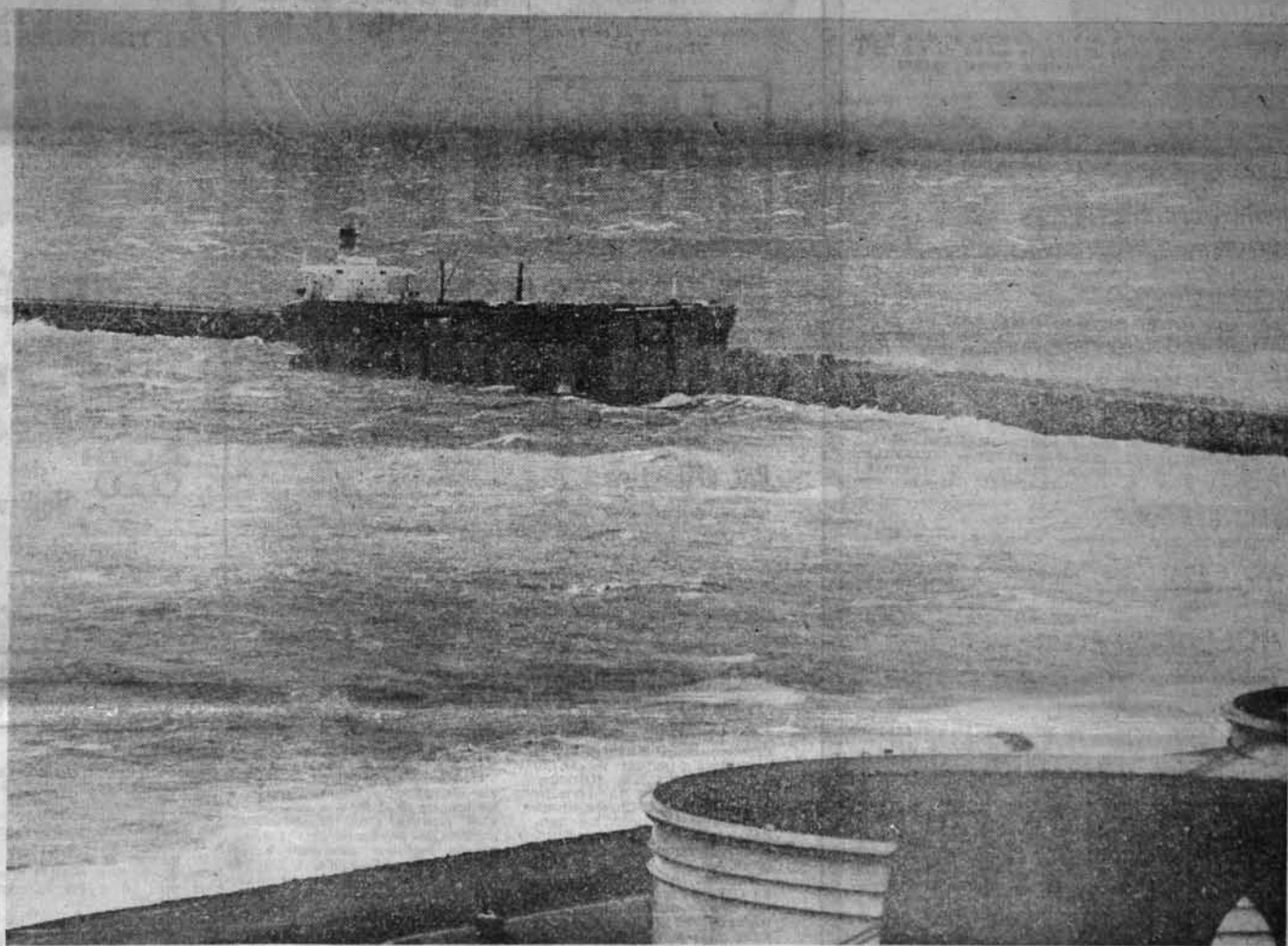
Cet accident qui, espérons-le, n'aura pas de conséquences plus catastrophiques, découle finalement sans doute de consignes mal observées par un navire battant un pavillon de complaisance.

Dans les circonstances qui se présentaient, il était indispensable d'agir selon les règles de sécurité qui sont absolues : à savoir, après le déchargement, remplir les ballasts, de façon à ce que le navire enfonce d'au-moins une dizaine de mètres, renforcer ses amarres, et procéder à l'appareillage.

B.-M. P.

# TEMPETE SUR ANTIFER

## Un pétrolier libérien drossé contre la digue principale !



### Difficile évacuation de l'équipage et risque de pollution et d'incendie

(LIRE EN PAGE 4)

Un pétrolier libérien de 227.000 tonnes se trouve en difficulté dans le port pétrolier du Havre-Antifer où, sous l'effet du vent, il a été drossé contre la digue. Le « Andros-Antares » était accosté à l'un des postes du nouveau terminal, lorsqu'il a rompu ses amarres peu avant 15 h. 30. Poussé par des vents de 100 km/h., le bâtiment a dérivé dans le bassin intérieur avant d'aller se plaquer contre la digue de protection.

Quatre remorqueurs ont immédiatement porté assistance au pétrolier pour tenter de le tirer de sa fâcheuse position. Cette opération s'avère très délicate en raison de la tempête qui souffle sur le littoral normand.

Il n'a pas été possible également de savoir si le pétrolier a eu sa coque déchirée. Les cuves renferment encore environ 9.000 tonnes de pétrole brut.

(PHOTO M. BARRAY)